

AU SOMMAIRE

CLASSIQUES L'île au trésor ou Vingt Mille Lieues sous les mers

p. 2
Connaissez-vous Jules Verne et Stevenson? Leurs récits sont encore présentés aujourd'hui!



HÉROS ACTUELS Deux auteurs expliquent leurs voyages

p. 3
Mon rêve d'Amérique, un roman de Yaël Hassan, et Esteban, la série BD de Matthieu Bonhomme.



VOYAGER AUTREMENT Une curieuse voyageuse

p. 4
Aurélié vous propose de voyager sans vous déplacer. Ah bon, quelle est sa méthode?



Lire permet de s'évader

et de découvrir

Lire un livre, c'est déjà une manière de voyager. C'est aussi le thème d'un salon à Charleroi.

Du 16 au 20 octobre se déroule à Charleroi le Salon du Livre de Jeunesse. Cette année, il a pour thème: «Sur la route». Mais pourquoi dit-on que le livre fait voyager? «Dès que l'on ouvre un livre, explique Maurice Lomré, responsable de L'école des loisirs Belgique (une maison d'édition), on est dans un autre espace-temps. Lire, c'est devenir quelqu'un d'autre, ouvrir des fenêtres, découvrir un ailleurs, quelque chose de différent. On élargit son expérience, même si ce que l'on vit en lisant ne se passe pas dans la réalité. C'est aussi possible de voyager à l'intérieur de soi en lisant. Car un livre nous apprend à nous connaître en nous faisant ressentir les sentiments des personnages. Cela peut être réconfortant, consolant, cela peut nous poser des questions ou répondre à nos inquiétudes. Un livre peut faire comme un écho à une peur tapie au fond de nous, que l'on doit vivre et mettre à distance, et il peut nous aider à le faire. Mais je n'ai pas dit que le livre est un médicament, ça, je ne le pense pas. Le livre ne nous guérit pas.»

● Lire aide à se construire

Lire permet de connaître aussi comment les gens vivaient à d'autres époques, de savoir que cela a existé. «Enfant, ajoute Maurice Lomré, on est sous l'influence de nos parents, de leurs limites, de leurs idées. En s'ouvrant à des textes qui rendent conscient de l'histoire humaine, on découvre des choses différentes. Et si le récit est bien écrit, je peux devenir le personnage, mesurer sa joie ou sa peine dans la situation et en faire alors l'expérience. Mais il faut du temps pour s'installer dans la peau d'un personnage et voir comment il ressent ce qu'il vit. J'avais fait lire à ma fille de 9 ans, le livre LÉON (qui raconte la vie d'un garçon noir en 1936. À cette époque, être Noir aux États-Unis signifiait subir le racisme, le rejet). Je m'étais demandé si c'était finalement une bonne idée. Mais plus tard, elle m'a dit qu'il faisait partie des 3 livres qu'elle avait le plus aimés car il l'avait bouleversée et qu'elle avait mesuré et découvert cette réalité.»

www.livrejeunesse.be



Le réel ou le fantastique?

Les livres ont toujours parlé de voyages, de récits de voyage. Mais ces dernières années, de nouveaux genres de livres sont apparus à destination des jeunes. «Cela fait environ 3 ans, explique Anne Goffin, responsable jeunesse à la Librairie Libris, que l'on voit des guides de voyage du type «Comment visiter Rome ou Londres?», adaptés aux enfants. En général, l'enfant lit cela à la demande des parents. Ceux-ci veulent que l'enfant s'intéresse à un voyage qu'ils vont faire. Je ne pense pas que c'est l'enfant qui va choisir la destination. Dans de tels livres, en plus d'une présentation de monuments ou de places à visiter, il y a aussi des jeux proposés aux enfants à faire sur place.» Certains livres décrivent comment vivent les enfants dans un pays. «De tels livres existent depuis plus longtemps. Mais souvent, la vie de l'enfant était racontée à travers l'histoire (la vie au Moyen Âge, etc.), à présent, les livres présentent davantage les modes de vie dans les différents pays.» Autre genre de livres: les carnets de voyage. «Cela vient aussi souvent des parents. Après un voyage, ils font un

album de voyage et je vois que des enfants, eux aussi, ont envie d'avoir un album à personnaliser.»

● Les voyages dans l'imaginaire

Voyager peut aussi se faire dans l'imaginaire. La réalité inspire moins les auteurs de livres jeunesse qu'autrefois. «Il y a de moins en moins de livres qui font appel à la réalité, qui racontent une histoire de vie qui existe autour de soi. La lecture plaisir des enfants, c'est celle qui parle des vampires, des chevaliers, des dragons, etc.» Ceci dit, ces derniers mois, le livre qui a remporté un vif succès chez les 10-12 ans (principalement les filles) était *La vie compliquée de Léa Olivier*. Cette série décrit la vie d'une fille qui part vivre à Montréal et converse par mails avec les amis de son ancienne école. C'est donc un livre qui parle de la réalité que l'on connaît. «Par contre, c'est un livre sur l'imaginaire, l'Apprenti épouvanteur, qui a connu du succès auprès de garçons de 10-12 ans. Un bestiaire (recueil de fables sur les animaux) est sorti et ça a relancé la série.»

Dans ce livre, il est question de gobelins, sorcières, fantômes et magie.

● Vieux livres, après 3 mois

Les livres qui sortent pour les jeunes ont quelques mois pour convaincre (et être achetés). «Si au bout de trois mois, la pile n'a pas diminué, on ne laisse plus le livre en magasin. Si quelqu'un le souhaite, il peut alors le commander. Pour la rentrée, je pense qu'il y a notamment un livre qui devrait plaire. Il s'agit de *La folle balade de Fenny-more Coupure*, édité chez Albin Michel. C'est une nouvelle collection, Witty, pour les 9-12 ans, qui reprend des titres souvent rigolos. Celui-ci raconte l'histoire d'un jeune qui vit seul et doit donc se débrouiller sans ses parents (ça, les enfants adorent!). Sa tante est excentrique (originale), elle est spécialiste «du teckel en croûte!» Rien que cette phrase-là, j'adore! (rires) C'est bien car on peut comprendre en lisant cela qu'elle cuisine du chien sans se dire «Oh mon dieu! C'est cruel ou dégoûtant.» Et je pense que les enfants actuels font la part entre la réalité et le fait de lire une histoire et de se laisser partir (dans l'imaginaire) complètement.»



«S'il y a un livre à ne pas rater sur l'idée du voyage, explique Anne Goffin, c'est *Tobie Lolness*. C'est un voyage dans l'imaginaire qui invite au meilleur!»

Jules Verne, un voyage dans la Lune ou sous les mers



Jules Verne n'hésitait pas à imaginer des choses qui n'existaient pas à son époque.

Certains auteurs sont devenus célèbres en parlant de voyages. L'un deux, qui a vécu il y a 150 ans, continue à avoir de l'influence aujourd'hui.

Jules Verne serait le deuxième écrivain le plus traduit au monde. Ce Français a vécu de 1828 à 1905.

Mais pourquoi a-t-il connu et connaît-il encore un tel succès ?

Sans doute parce qu'il a créé un nouveau genre (une nouvelle manière d'écrire). Cet homme voulait instruire le public. Ses écrits mélangent l'aventure et les sciences.

Il a été le premier à écrire des romans en faisant appel à la science-fiction, c'est-à-dire en parlant de faits qui se basent sur une réalité scientifique à venir ou censée l'être.

Il a imaginé un voyage dans l'espace (*De la Terre à la Lune*), de vivre sous l'eau (*Vingt Mille Lieues sous les mers*), de voyager dans les airs (*Cinq Semaines en*

ballon)...

Son éditeur a créé une collection *Les Voyages Extraordinaires*, qui regroupe l'essentiel de la production de l'auteur (62 romans et 18 nouvelles,

c'est-à-dire des histoires courtes). Sans cesse d'écrire, Jules Verne a lui-même beaucoup voyagé. Ses romans étaient très documentés.

Mais il n'hésitait pas ensuite à imaginer des choses qui n'existaient pas à son époque comme, par exemple, le Nautilus, ce sous-marin de fiction qui apparaît dans *Vingt Mille Lieues sous les mers*. Les premiers sous-marins modernes n'existaient pas encore.

● Les Enfants



du capitaine Grant

Les Enfants du capitaine Grant est l'un des voyages extraordinaires de Jules Verne au même titre que *Voyage au centre de la Terre*. Comme dans nombre de ses romans, Jules Verne tient à instruire ses lecteurs. Ici, c'est la géographie qui tient la place principale.

Mais il parle aussi de la navigation, de l'histoire ou encore de la zoologie (l'étude et la classification des animaux).

Que raconte *Les Enfants du capitaine Grant* ?

L'histoire débute en 1864 alors que Lord et lady Glenarvan font une promenade en mer à bord de leur yacht, *le Duncan*, au large de Glasgow (Écosse). L'équipage pêche un requin. En lui ouvrant le ventre, il découvre

à l'intérieur du squalo une bouteille contenant trois messages, rédigés respectivement en anglais, en allemand et en français.

Il s'agit d'un appel à l'aide du capitaine Grant et de deux de ses matelots, disparus depuis deux ans.

Hélas, les documents sont en très mauvais état, presque illisibles.

Selon eux, Grant et ses compagnons auraient été naufragés sur un point du globe de latitude 37° 11'. La longitude, elle, a été définitivement effacée.

Lord et lady Glenarvan décident malgré tout de monter une expédition pour venir en aide aux naufragés.

Ils sont aidés par le commandant John Mangles et son se-

cond, un vieux loup de mer du nom de Tom Austin.

Leur quête (recherche) les emmène en Amérique du Sud d'abord puis au large de l'Australie où leur route crociera celle d'un forçat (criminel condamné à faire avancer un bateau, une galère, à la force de ses bras) qui tentera de s'emparer de leur navire avant d'arriver finalement en Océanie où ils échapperont aux anthropophages (personnes qui mangent de la chair humaine, cannibales) pour finalement retrouver le capitaine Grant.

● Les adaptations

Plusieurs films ont été faits à partir de ce roman. Et en 2009 et 2011, une BD (voir photo ci-contre) en a été faite.

L'île au trésor, un récit « modèle »

Dans cette histoire d'aventures, écrite dans les années 1880, on plonge dans le monde de la piraterie. *L'île au trésor* est LA référence en la matière.

L'île au trésor conte l'histoire du jeune Jim Hawkins, le fils du gérant d'une auberge. Ce jeune gars est fasciné par un vieil ivrogne, Billy Bones, un marin colérique, qui s'installe dans le petit hôtel.

Mais le vieil homme semble inquiet, victime d'une menace. Peu de temps après, il décède brutalement. Jim découvre avec sa mère, dans le coffre du vieux marin, une carte qui annonce un trésor enfoui dans une île déserte. Il va partir à la recherche du magot en embarquant à bord de l'Hispaniola avec le docteur Livesey, le chevalier Trellawney et plusieurs pirates.



Mais le voyage se transforme vite en un véritable combat armé. À la fois fantastique et réaliste, le roman (l'histoire imaginée par cet auteur) remporte un grand succès auprès des lecteurs.

● Le pirate de référence

Un autre personnage est aussi important que Jim dans cette histoire. Il s'agit de Long John Silver, un pirate professionnel. Au début de l'histoire, il a l'air d'un brave type sympa comme tout, jovial, sifflotant, poli, serviable. Il a été engagé

comme cuisinier sur l'Hispaniola. Sous des airs paisibles, Long John Silver fomenté une mutinerie (prépare une rébellion) destinée à s'emparer, le moment venu, du trésor et du bateau. Il se révèle cupide (avide d'argent), brutal, machiavélique (trompeur et mauvais). Il apparaît alors sous un jour sinistre avec sa béquille (il a une jambe amputée, coupée), son perroquet braillard, son discours d'homme sûr de lui. De nombreux écrivains et auteurs de bandes dessinées vont prendre pour exemple ce Long John Silver. L'histoire de l'île au trésor est toujours régulièrement réécrite. Et si les pirates y ressemblent à ce qu'ils sont, c'est en grande partie à Stevenson qu'on le doit.

● Voyager pour être en meilleure santé

Robert-Louis Stevenson (1850-1894), celui qui a écrit *L'île au trésor*, était à la fois un auteur et un voyageur. Enfant, il avait été très malade. Sa nourrice l'avait bercé d'histoires et il avait pris

l'habitude de s'inventer un monde d'histoires fantastiques (pleines d'humour et de gaieté). Après avoir étudié le droit, il s'est mis à voyager.

Son talent immense de narrateur a été salué dès 1883 avec *L'île au trésor* ou *L'Étrange cas du Docteur Jekyll et de M. Hyde* en 1886. Stevenson avait une santé fragile et, toute sa vie, il a voyagé à la recherche d'un lieu où enfin il pourrait se rétablir et travailler en paix.



Robinson

C'est en 1719 (il y a presque 300 ans!) que Daniel Defoe a écrit l'histoire de *Robinson Crusoé*.

C'est un livre très célèbre qui en a inspiré beaucoup d'autres.

L'histoire ? Robinson Crusoé, un marin, raconte sa survie sur une île

déserte. Il est arrivé sur cette île suite à un naufrage où tout l'équipage a péri sauf lui. L'histoire raconte aussi comment il va être sauvé par des pirates.

L'auteur, Daniel Defoe, aurait imaginé cette histoire en découvrant l'aventure vécue par un marin écossais, Alexandre Selkirk, qui aurait survécu quatre ans sur une île déserte.

Dans *Robinson Crusoé*, on suit notamment toute la découverte de l'île, comment Robinson attrape un perroquet et lui apprend à parler.



Le rêve d'Amérique

de Yaël Hassan

Yaël Hassan est une auteure bien connue dans le monde des livres pour jeunes. Dans son dernier livre, elle nous fait voyager en Amérique.

L'histoire se passe en 1914. Reïzel est tout excitée : enfin, le départ pour l'Amérique ! Avec sa mère, elle quitte son petit village russe pour rejoindre son père et ses deux frères, installés à New York. Après les préparatifs du voyage et un long périple en bateau, elles doivent encore subir l'examen d'entrée à Ellis Island avant d'être admises sur le territoire américain.

Quand on écrit un tel roman, que met l'auteure dans sa valise ?

Je me documente beaucoup. C'est d'abord cela que je mets dans mes valises quand je commence un livre, que je démarre ce voyage. J'ai besoin d'avoir ce travail de préparation.

Après avoir écrit un ou des livre(s), que se



Ellis Island était le principal centre d'examen des immigrants qui venaient s'installer à New York. Elle se trouve à moins d'un kilomètre au nord de Liberty Island qui abrite la statue de la Liberté.

passé-t-il ? Est-on transformée ?

En écrivant, on change. Cela fait quinze ans que j'écris et je suis ce que j'écris, ça fait partie de moi. L'écriture est tout le temps présente. J'ai l'impression d'avoir évolué, d'avoir réfléchi. Mais quand j'écris, je ne pense qu'à moi, c'est une démarche assez égoïste, je ne peux pas me passer d'écrire. Mais si le livre est publié, j'espère qu'il y aura un partage avec le lecteur à ce moment-là.

Connaissez-vous votre destination quand vous démarrez un livre ?

Non. Jamais, je ne sais même pas

si je vais le terminer. On s'embarque dans une aventure, on se fixe un objectif mais ça peut très souvent échouer. Si je ne termine pas, ce n'est pas très grave car ça arrive. Mais je ne veux pas savoir où je vais car cela m'enlèverait de la liberté et écrire c'est être libre. J'aime bien le matin me demander vers où je vais et je ne le sais souvent pas, même jusqu'aux dernières lignes, je ne le sais pas.

Parfois quand on voyage, on a peur, l'aventure est une audace. Avez-vous parfois peur en écrivant ?

Non, je n'ai pas peur quand j'em-

barque et que je commence un livre mais je sais que pas mal d'auteurs connaissent cela. Par contre, je me demande juste si j'arriverai toujours à publier des livres avec l'âge qui avance, arriverai-je toujours à faire des livres qui plaisent ?

Doit-on voyager pour bien raconter des histoires ?

Non, le voyage pour moi est intérieur. J'explique souvent aux enfants que je suis surprise de découvrir les couvertures de mes livres car quand j'écris, je ne vois pas d'images, c'est à l'intérieur de

moi que cela se passe, alors je suis étonnée de voir quelle couverture choisit l'éditeur.

Peut-on voyager en lisant ?

Plutôt s'évader. Le voyage, ça veut dire partir quelque part, or on peut s'évader sans partir. Quand on s'évade, on devient quelqu'un d'autre, on vit d'autres vies tout en restant chez soi. Et en écrivant, on vit aussi d'autres vies.

Quelles surprises avez-vous eues en écrivant Mon rêve d'Amérique ?

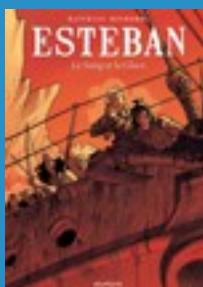
Pas beaucoup de surprises car je connaissais cette histoire par cœur, j'avais beaucoup lu de livres sur tous ces gens venus d'Europe qui sont partis vers ce Nouveau Monde. Et puis cette histoire est celle de ma famille et je me suis servie du journal intime d'une des filles de la famille. Et puis moi aussi, j'ai changé de pays (NDLR: Yaël Hassan a vécu en Israël puis en France) et je suis arrivée dans un pays dont je ne connaissais pas la langue. Mais je pense que lorsque l'on est jeune, que l'on a l'âge de l'héroïne de Mon rêve d'Amérique, il n'y a rien de plus exaltant que de se dire « j'ai 18 ans et je vais changer de vie ! » C'est la chose la plus extraordinaire qui soit. Ceci dit, je n'ai jamais encouragé mes enfants à partir parce que je suis une maman juive, méditerranéenne et je ne voulais pas m'en séparer. Mais je pense que c'est la plus belle aventure qui puisse arriver à un jeune, c'est de partir et de vivre une autre vie que celle qui était prévue au départ.

Esteban, l'Indien aventurier, des années 1900

Esteban a 12 ans, sa mère vient de mourir et il s'embarque à bord d'un baleinier (navire de pêche)... Cinq tomes de cette série BD sont parus.

● Matthieu Bonhomme, comment avez-vous organisé ce voyage ?

« Avant chaque album, je regarde énormément d'images de là où je vais. C'est évidemment un voyage imaginaire mais je considère que les cases de BD sont comme des fenêtres. Il y a des auteurs de BD qui disent qu'ils enferment leurs personnages dans une case. Pour moi, toute case est un trou dans lequel je regarde le paysage. Avant de préparer l'histoire, le voyage, je regarde beaucoup de photos de la destination où j'emmène mes personnages. Souvent même les photos me donnent des idées de péripéties qui vont arriver au héros ! »



● Connaissez-vous votre destination ?

destination ?

« Oh non, je pensais faire un seul album d'Esteban et puis c'est devenu une série. Par contre, j'avais envie de l'emmener du côté du cap Horn (le point le plus



au sud de l'Amérique du Sud). C'est un lieu de voyageurs, de marins. Chaque fois que je choisis un lieu, c'est que j'ai lu les récits d'aventuriers et j'ai envie d'aller sur leurs traces. Comme je réagis avec les yeux, après avoir lu leur récit, je vais voir à quoi ça ressemble et c'est parti. Il y a des régions du monde qui sont très riches, alors je les visite en regardant un reportage, en lisant un livre, en cherchant une photo, etc.

● Est-ce que lorsqu'on raconte une histoire en mer, il y a des

ingrédients indispensables ?

« Oh oui, déjà il faut une tempête. On ne peut pas être sur l'eau et que celle-ci soit plate tout le temps. Tout ce que l'on met en œuvre sert à l'histoire. Le bateau, s'il est en bois, un jour il craque, les voiles sont dures à hisser, etc. On découvre une terre inconnue, c'est l'aventure. »

● Et en faisant l'histoire d'Esteban, veillez-vous à ce que le lecteur se sente comme lui ?

« Pas du tout, c'est une aventure collective mais parfois l'aventure est faite par Esteban et parfois par le capitaine. Par contre, il faut qu'on croie l'histoire vraie. Et c'est le cas s'il se passe des choses surprenantes. Des surprises, il y en a dans la vie de tous les jours. Dans un récit, il faut aussi tout cela. »

● À 10-12 ans, quelle aventure, quel récit vous a marqué ?

« J'ai lu L'Île au trésor, vu le film La planète des singes, etc. mais c'est en réalité plus tard que je suis allé vers les récits d'aventures car j'avais besoin d'idées pour dessiner. Mais j'ai besoin d'un univers réaliste, je ne pourrais voyager dans un univers complètement imaginaire. »

Ces détails

qui marquent

La mode est aux récits fantastiques. Y a-t-il d'autres genres ? Mais qu'est-ce qu'un bon livre ?



Ce livre édité chez Dupuis est paru en septembre 2013. Il raconte le récit de l'« Île au trésor » qui a fait rêver des générations de lecteurs depuis 1883.

« Quand on demande à un enfant quel livre il souhaite lire, explique Maurice Lomrè, le responsable de l'École des loisirs Belgique, il va dire « un livre rigolo ». Cela veut dire un bon livre. Mais qu'est-ce qu'un bon livre ? Dans L'Île au trésor de Stevenson (qui est LA référence en matière de récit d'aventures), au début de l'histoire, le jeune Jim, le fils du gérant de l'auberge, voit entrer un aveugle avec sa canne. C'est un être à la fois inquiétant et attirant. Ce que l'on retient, c'est le bruit de la canne sur le sol qui montre la menace. C'est cela la lit-

térature, ces petits détails qui resteront dans la tête de l'enfant, il se souviendra du bruit de la canne sur le pavé. Le plaisir de lire tient à la fois à l'histoire et à la façon de la raconter. » La mode est aux récits fantastiques. « Ce genre a sa place. Mais il y a d'autres styles et c'est bien d'avoir accès à des types de récits différents. Si on aime l'aventure, peut-être appréciera-t-on le récit de vie (quelqu'un qui raconte ce qu'il a vécu), c'est un autre genre. L'enfant va spontanément vers ce qu'il connaît, on peut l'ouvrir aussi à autre chose. »

Aurélie, la curieuse

voyageuse



Repères

Aurélie Croiziers, 30 ans, a grandi dans un petit village au nord de Toulouse (France).

« J'ai commencé à écrire sur ce blog www.curieusevoyageuse.com en mars 2009. C'est un blog (site) consacré au voyage. J'ai commencé par écrire beaucoup sur la Chine, car j'y ai voyagé entre 2005 et 2011 (dont 2 ans à temps plein sur place). Au début, je l'ai fait pour me souvenir de ce que j'avais vu et le partager avec mes proches. Puis le goût de l'écriture a pris autant le pas dans ma vie que le goût du voyage. J'ai donc continué à écrire sur le blog puis j'ai écrit aussi deux livres. Dans *La Chine à fleur de peau*, j'ai écrit comment j'ai découvert la Chine la première fois. J'explique mon débarquement à l'aéroport de Pékin jusqu'au jour où je quitte Shanghai après deux ans de vie sur place. »

Curieuse voyageuse, c'est le nom du site d'Aurélie Croiziers, cette Française parle d'être voyageuse... en restant chez soi!

Après avoir vécu en Chine, et beaucoup voyagé, Aurélie Croiziers est rentrée vivre en France.

« J'avais adoré raconter mes voyages, partager ce que je vivais sur Internet. En rentrant je me suis demandé: 'Alors, tout s'arrête?' Et j'ai pensé à garder cet esprit voyageur, même en étant chez moi. Je voulais saisir toutes les occasions de vivre comme en voyage. Mais comment faire? Cela peut être de discuter avec une personne étrangère rencontrée dans la rue ou fréquenter des petits restaurants originaux. Mais on peut tout simplement regarder les choses avec un œil différent. C'est être ouvert à la rencontre et à la découverte où que l'on soit. Tout ce qui change de l'ordinaire, même un son ou une odeur, peut faire



« La beauté est dans l'œil de celui qui la voit. Cela veut dire qu'une personne n'est pas belle car elle a de beaux traits mais parce qu'elle sourit, est charmante, fait partager quelque chose. Du coup, on la trouve belle. Pareil pour le voyage. Faut pas aller au bout du monde sous les cocotiers, il suffit de porter ici un autre regard. »

voyager. C'est aussi ne jamais se dire que l'on sait tout, que l'on comprend tout. Même si on est dans un lieu connu, que peut-on en apprendre? » Pour Aurélie, raconter ce qu'elle découvre tous les jours est aussi un voyage. « En écrivant, je prends du recul et donc je le vis comme un voyage. Si je parle de quelqu'un dans la rue, sans l'écrire, je pourrais l'oublier mais comme je l'écris, cela en fait une autre expérience. Et j'aime le blog car j'aime partager, avoir les réactions des gens et cela amène d'autres rencontres encore. »

www.curieusevoyageuse.com

Mon premier voyage

« À 14 ans, avec l'école, nous sommes allés en Autriche. C'était mon premier voyage à l'étranger, un voyage linguistique (pour apprendre la langue). On étudiait l'allemand depuis trois ans. Et ça a été une révélation,



j'ai écrit: 'Je sais maintenant ce que je veux faire, je veux voyager!' J'ai aussi pris conscience que, en connaissant les langues, on peut rencontrer plus de monde. »

Aurélie parle couramment l'anglais, l'allemand et le chinois.

Expositions à découvrir

Au musée Hergé à Louvain-la-Neuve et au musée BELvue à Bruxelles, deux expositions parlent de livres et de voyages.

« Dr. Livingstone, I presume ? »

David Livingstone aurait eu 200 ans en 2013.

Si l'exposition s'intitule « Dr Livingstone, I presume ? » c'est parce que c'est la phrase prononcée par un journaliste américain, Henry Stanley, quand il a retrouvé le docteur Livingstone au fond de la brousse. Cela faisait deux ans que l'on était sans nouvelles de cet explorateur qui était déjà un immense héros en Grande-Bretagne où on se passionnait pour ses aventures. C'est lui qui avait le premier parcouru le désert du Kalahari, découvert le cours du Zambèze (un fleuve d'Afrique) et les chutes Victoria.

Ce scientifique, amoureux de l'Afrique, était cette fois à la recher-

che des sources du Nil (un fleuve).

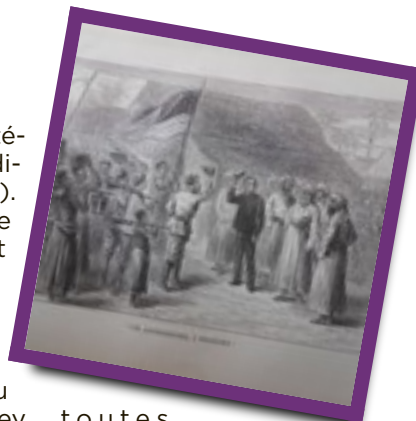
Quand Stanley le retrouve, en 1871, il rencontre un explorateur fatigué qui vient de se faire voler tout son matériel. Dans ses carnets, Stanley explique ces retrouvailles à Ujiji (dans l'actuelle Tanzanie), sur les bords du lac Tanganyika. Cette exposition fait voyager le visiteur à travers les régions que Livingstone et Stanley ont parcourues. Elle montre les lettres, les carnets de Stanley, les photos prises par Stanley,

les boîtes de bijoux, le matériel nécessaire pour l'expédition (jumelles, compas, etc.). Les deux hommes lient une belle amitié et continuent d'abord à faire le tour du lac Tanganyika pendant trois semaines à la recherche des sources du Nil. Et Livingstone initie Stanley au métier d'explorateur. Stanley rentrera seul car Livingstone s'obstine à trouver le début du Nil. Il mourra de malaria et de dysenterie, le 28 avril 1873.

→ Exposition « Dr Livingstone, I presume ? », jusqu'au 11 novembre, au musée BELvue, Place des Palais 7, Bruxelles. Ouvert de 10 à 17h, fermé le lundi. Entrée gratuite. Parcours jeu prévu pour les 8-12 ans (avec un journal à compléter en fonction des objets présentés dans les 3 salles de l'exposition).

« Allo ! Bruxelles ? ici Rawhajpoutalah ! »

Tous les deux ans, il y a un grand festival international qui présente les richesses culturelles (histoire, art, langue, etc.) d'un pays. Cette fois, Euro-palia présente l'Inde. Parmi



toutes les activités proposées, il y a l'exposition au musée Hergé à Louvain-la-Neuve. Celle-ci montre que parmi tous ses voyages, Tintin s'est arrêté en Inde à plusieurs reprises.

Sa première visite s'est faite quand il poursuivait des trafiquants de drogue. Il a alors atterri par hasard au Rawhajpoutalah (*Les Cigares du Pharaon, Le Lotus bleu*, 1932) où il a rencontré le maharadjah. Dans *Tintin au Tibet* (1959), en partance pour le Tibet, il a fait escale à New Delhi (Inde). Cette exposition est une occasion de faire une découverte inédite de l'Inde à travers les aventures de Tintin. On y croise des maharadjahs, des fakirs, des vaches sacrées, des cobras...

→ Au musée Hergé, du samedi 26 octobre 2013 au dimanche 26 janvier 2014.

www.museeherge.com

Parmi tous ses voyages, Tintin s'est arrêté en Inde à plusieurs reprises.

Le bookcrossing

Le bookcrossing a été créé en 2001. L'idée est simple: il s'agit de faire circuler des livres en les « libérant » dans la nature pour qu'ils puissent être retrouvés et lus par d'autres personnes, qui les relâcheront à leur tour. Tout fonctionne autour d'un site Internet. Chaque bookcrosser (participant) s'inscrit sur le site et ensuite dépose le livre dans un lieu par avance défini, puis l'enregistre sur le site en lui attribuant un numéro.

Le libérateur (celui qui a libéré le livre) peut suivre le voyage de son livre et lire les avis de ceux qui l'ont lu. Les bookcrossers ont leur langage. Ainsi, par exemple, quand ils parlent « d'étagère inoffensive », ils désignent l'endroit où l'on peut laisser et trouver un livre. En règle générale, de telles « étagères » se trouvent dans les bibliothèques, les cafés mais il est possible de laisser les livres dans la rue, sur un banc, dans un bus.

L'important est de ne pas oublier d'y inscrire une note explicative. À l'heure actuelle, plus de 1 100 000 membres et 9 000 000 de livres seraient enregistrés dans un système de bookcrossing.

Textes : Marie-Agnes Cantinaux
Journal des Enfants
38, route de Hannut - 5004 Bouge
Tel. : 081/24 88 93
E-mail : redaction@lejde.be
Site : www.lejde.be